

« Moi, Lalla, j'apaisai l'amour dans le feu de l'amour... »

Entre les IX^e et XIV^e siècles, une grande école mystique a fleuri au Cachemire parmi les dévots du dieu hindou Shiva. Lalla en est l'une des plus remarquables représentantes, et elle a aussi reçu des influences soufies. Si sa vie reste obscure, elle a laissé de nombreux poèmes, les « Dits de Lalla » qui chantent l'aspiration à l'unité absolue avec son Dieu, ses joies et ses peines sur cette voie radicale. Ses « Dits » introduisent à un univers de métaphores et de symboles d'une rare intensité. Nous commencerons par une courte biographie et une approche du contexte spirituel dans lequel Lalla a vécu et puisé ses sources. Puis nous lirons et commenterons ensemble, dans un ordre thématique, quelques-uns de ses poèmes, qui jettent une lumière universelle sur la nature et l'évolution de la voie mystique. Les voici :

« En proie à une nostalgie ardente,
Moi, Lalla, je sortis et je m'en fus, errante,
En une quête éperdue au fil des jours et des nuits
Enfin dans ma propre demeure je vis le Sage
Et de Lui je me saisis » (22).

« Moi, Lalla, je m'épuisais à chercher
Et à chercher encore, au-delà de mes forces » (119)

« Mon maître spirituel m'a donné un unique précepte :
« De dehors, m'a-t-il dit, entre au-dedans »
Pour moi, Lalla, ceci fut
La Parole et le Précepte par excellence.
Alors, nue, je me mis à danser » (18).

« A réciter, à réciter encore,
Je me suis fatigué la langue et le palais,
Pourtant jusques à Toi
Jamais mes pratiques ne se sont élevées.
A égrener le rosaire,
Je me suis usé le pouce et l'index,
Pourtant la dualité n'a point encore quitté ma pensée » (16).

« De pierre l'idole, de pierre le temple,
De haut en bas, rien que de la pierre.
Ô pandit obstiné, qui donc adores-tu ?
Unis plutôt ta pensée et ton souffle » (34).

« Ils lisent mais sans discernement,
Comme un perroquet, dans sa cage,
Répète le nom de Ram.
Ils lisent la Bhagavad Gîtâ
Mais c'est un faux semblant.
J'ai bien lu la Gîtâ et je la lis tout le temps » (47).

« Lire est aisé, pratiquer ce que l'on lit, fort malaisé,
Subtile et difficile à réussir,
Est la quête de l'essence innée.
Ma pratique étant constante, les Traités oubliés,
La Conscience-Félicité
Pour moi devint l'intime certitude » (49).

« Je fis brûler les impuretés de mon cœur,
Je tuai toute avidité.
Alors s'envola le nom de Lalla
Tandis que je demeurais là, agenouillée » (21).

« Retenir un fleuve ou arrêter net un feu dévorant,
Marcher dans le ciel à grands pas,
Traire une vache de bois,
En fin de compte, tout cela n'est que jonglerie » (40).

« Quelque œuvre que je fasse,
La responsabilité m'en incombe
Même lorsque le bénéfice est pour autrui.
Si, enfin détachée du fruit de ces œuvres,
Je m'en remets au Soi suprême,
Alors, où que j'aille, tout sera bien pour moi » (61).

« Moi, Lalla, je sortis, dans l'espoir
De m'épanouir comme la fleur de cotonnier.
Que de coups je reçus du nettoyeur et du cardeur !
Puis la fileuse, au rouet,
Leva de moi des fils très fins.
Chez le tisserand, au métier suspendue,
Il m'advint d'autres coups.

Sur la pierre à laver, par le laveur je fus battue,
Puis de terre à foulon et de savon bien frottée.
Le tailleur avec des ciseaux
Me découpa en morceaux.
Alors, moi, Lalla, j'obtins l'accomplissement » (103-104).

« Prends bien en patience l'éclair et le tonnerre,
En patience l'obscurité en plein midi
Prends en patience
De passer toi-même dans le moulin à moudre » (116).

« L'or est sorti de la fournaise, toute impureté disparue,
Après qu'à cette fin je l'eus placé dans le creuset.
Je fondis au feu de l'amour telle la glace
Quand après les gelées le soleil reparut.

Alors moi, Lalla, je demeurai en paix
Me souvenant que « Je » est son nom » (128).

« En ce corps-là mène ta quête avec ardeur,
En ce corps qui n'est autre qu'un nom de l'Essence.
Une fois disparus désir et illusion, la beauté gagnera ce corps.
En ce corps même surgiront la gloire et la lumière » (32)

« Le tantra disparu, reste alors le mantra.
Le mantra disparu, reste alors la pensée.
La pensée disparue, alors plus rien nulle part.
Dans le Vide un vide s'est absorbé » (121).

« Moi, Lalla, j'apaisai l'amour dans le feu de l'amour.
Avant la mort je mourus tout entière.
Libre de forme dans ma nature profonde,
Combien de formes n'ai-je pas déployées ?
Le moi disparu, que ferais-je ?

Dans la perte, j'ai perdu la perte.
La perte perdue, je suis revenue à l'océan de l'existence.
Riant, jouant, j'ai obtenu
La révélation de l'Essence ici même.
De ce que je dis là j'ai fait en moi l'épreuve » (136-137).

« Il n'y a ni Toi, ni moi, ni contemplé, ni contemplation,
mais seulement le créateur de l'univers (...)
Les sages, ayant reconnu le Suprême,
Se sont fondus en Lui » (3).

« Bien qu'Il soit au-dedans, je L'ai d'abord cherché au-dehors.
Puis le souffle subtil a purifié mes canaux internes.
Grâce à la contemplation je ne vois plus au monde que Dieu seul,
Les formes dans l'union s'étant perdues » (131).

« L'impureté s'envola de ma pensée comme les cendres d'un miroir.
Alors j'obtins la Connaissance dans le monde même.
Lorsque je le vis si proche de moi,
Je sus que tout était Lui, et que moi je n'étais rien » (140).